

## In memoriam: Régine Robin (1939-2021)

Adina Balint<sup>1</sup>

*Submetido em 29 de junho e aprovado em 1º de agosto de 2021.*

**Résumé:** Ce texte rend hommage à Régine Robin (1939-2021), écrivaine, historienne, sociologue et traductrice d'origine juive polonaise qui vécut entre Paris et Montréal, dont l'œuvre aux multiples facettes apporte une contribution pertinente à la culture et à la critique contemporaines en français.

**Mots-clés:** Régine Robin, hommage, histoire, mémoire, Seconde Guerre mondiale, écriture migrante.

**Abstract:** This text pays tribute to Régine Robin (1939-2021), writer, historian, sociologist and translator of Jewish origin, who lived between Paris and Montréal, and whose multi-faceted work brings an essential contribution to French contemporary culture and critical theory.

**Keywords:** Régine Robin, tribute, history, memory, Second World War, migrant writing.

La communauté littéraire et culturelle du Canada, de France et du monde a appris le décès de la professeure, écrivaine, sociologue, historienne et traductrice Régine Robin, survenu le 3 février 2021 à Montréal.

Celles et ceux qui ont eu la chance de connaître Régine Robin garderont l'image d'une femme franche et combative, et d'une intellectuelle qui savait partager avec enthousiasme ses convictions et ses idées sur la littérature, l'histoire, la sociologie, la transmission des langues. Avec la générosité qui est la sienne, elle avait accepté en juin 2020 d'écrire un texte pour le recueil collectif en ligne *Récits infectés*, dirigé par Léonore Brassard et Benjamin Gagnon Chainey, doctorant.e.s au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal – recueil réunissant vingt-trois récits autour de la crise sanitaire de la COVID-19. Nous sommes en 2021 et ce recueil contient l'une des dernières contributions de Régine Robin : « *La réactivation d'un traumatisme de guerre : Paris confiné* ». À travers son texte, nous restons à Paris avec elle, et nous nous y retrouvons lors de la Seconde Guerre mondiale. Née sous le nom de Rivka Ajzersztejn à Paris en 1939, dans une famille juive d'origine polonaise (dont 51 membres ne reviennent

pas des camps nazis), Régine Robin est venue s'installer à Montréal en 1977. En plus de sa carrière de professeure d'histoire et de sociologie à l'Université Paris X et à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), elle a mené une intense activité d'écriture fictionnelle, autobiographique et essayistique sur des sujets qui la passionnaient : l'histoire du vingtième siècle, l'identité et l'altérité, la mémoire, les mégapoles, la transculture et les écritures migrantes. Elle reçut le Prix du Gouverneur général du Canada (1986, *Le réalisme socialiste : une esthétique impossible*) et le Grand prix du livre de Montréal (2001, *Berlin, chantiers*).

Nous lui sommes redevables d'avoir tracé une voie qui évitait les écueils de la stricte pensée historico-sociologique et des archives sur la Seconde Guerre mondiale en Europe et sur l'exil, pour nous faire découvrir des expériences vécues (*L'immense fatigue des pierres*, 1996 ; *Un roman d'Allemagne*, 2016), des réflexions sur la mémoire et la commémoration (*Le Roman mémoriel*, 1989 ; *La mémoire saturée*, 2003) et des représentations littéraires culturellement marquées, comme dans *La Québécoise* (1983). En d'autres termes, elle savait concilier les exigences de l'analyse critique des idéologies (Allemagne, Europe de l'Est, Guerre froide) et la prise en compte du vécu personnel, surtout par le truchement des personnages-narrateurs/narratrices qui avancent dans la vie entre plusieurs pays, langues et cultures. Au Québec, Régine Robin a été une des seules à s'interroger de manière systématique sur la langue française comme véhicule de l'altérité et sur ses enjeux pour l'écrivain émigrant.e, comme elle l'a fait dans son essai de 2011, *Nous autres, les autres* ou dans un article publié en 2014 sur [fabula.org](http://fabula.org), « Écrire en français avec un accent ». Dans ce dernier, elle souligne la plus-value de l'écriture transnationale et transculturelle comme trait de la modernité. Donnons la parole à l'écrivaine :

Écritures transnationales et transculturelles, elles opèrent le passage de la transe au paradigme du trans, de l'identité assignée à celle de la traversée. Elles mettent en scène des identités de parcours, d'itinéraires, non fixées sans être totalement dans l'éclatement. Ce sont des écritures de l'*entre-deux*, de la béance, de l'interstice, ou selon la belle expression de Jean-Claude Charles, de l'*enracinerrance*. Écritures du déplacement, du passage. Cela implique que, très souvent, du moins au niveau des premières œuvres, le texte jalonne des itinéraires, des souvenirs d'enfance, des

nostalgies du pays qu'on a quitté, des errances, des déplacements. Ces œuvres n'inscrivent pas uniquement de la perte, mais aussi des espoirs de recommencement, avec une tension entre les désappropriations, les appropriations culturelles, les dévoiements, emprunts et autres distorsions. Romans de la dissonance, du *mineur*, de la déterritorialisation, du rhizome plutôt que de la racine, du pli, du multiple, du co-possible, n'est-ce pas là un atout de la modernité ? (ROBIN, 2014b, en ligne)

Cette ouverture à la transculture, véritable laboratoire de nouvelles formes d'imaginaire, accompagne depuis toujours l'écriture et la pensée de Régine Robin, qui se nourrissent du métissage, de la migrance, du transnational et de l'errance, à l'opposé des littératures dites « nationales », monolithiques, qui ne reflètent plus le monde pluriel qui le nôtre.

Régine Robin était d'une immense *curiosité*, ce qui est le propre de l'amoureuse des voyages, du mouvement, des déplacements. Elle était aussi connue pour ses réflexions sur les mégapoles (*Mégapolis : les derniers pas du flâneur*, 2009 ; *Cybermigrations*, 2004) et pour l'analyse de notions d'histoire culturelle et de sociologie comme la traversée des savoirs, des genres, des langues, ou encore, l'esthétique de la fragmentation, du bricolage et de la récupération, du recyclage. Mais son intérêt pour le monde était aussi vif que celui pour les textes, et en cela, on comprend que le voyage, l'être-flâneur et leur exploration aient été, depuis longtemps, au centre de ses préoccupations. Lire un texte de Régine Robin sur la mémoire, les questions identitaires ou au sujet d'écrivains et philosophes (Kafka, Doubrovsky, Modiano), c'est découvrir non seulement des parcours intellectuels et artistiques mais aussi des procédés rhétoriques, poétiques et esthétiques qu'elle sait mettre en œuvre avec subtilité. D'une honnêteté intellectuelle admirable qui lui a permis d'échapper aux modes et de produire des recherches nouvelles sur des sujets complexes : l'impossibilité de l'adaptation à un pays et à une ville comme Montréal (*La Québécoise*), les traces de l'histoire du vingtième siècle dans Berlin et les restes de l'histoire juive d'avant 1933 (*Berlin chantiers*, 2001 ; *Un roman d'Allemagne*, 2016). Dans son dernier essai *Ces lampes qu'on a oubliées d'éteindre* (2020), Régine Robin, lectrice de Patrick Modiano, reprend sa réflexion sur Paris (*Le Mal de Paris*, 2014), cette mégamétaphore du lieu de mémoire qui l'obsède. Aussi bien pour Robin que pour Modiano, Paris est la ville

de l'enfance mais aussi la ville de la hantise, des souvenirs de l'Occupation allemande mélangés aux fantasmes (même si, Modiano, ayant six ans de moins que Robin, n'a pas connu la Seconde Guerre mondiale). Dans le dernier entretien qu'elle ait donné en octobre 2020, Robin décrit le travail de Modiano avec précision, en nous rendant sensibles aux différences entre l'historien et l'écrivain :

Il a comme façonné la mémoire de l'Occupation. Tout est là : la mémoire. Modiano n'est pas un historien, il n'est pas familier des dédales administratifs ou archivistiques dans lesquels se meut un historien. Il n'a souvent pas les mêmes questions à poser aux documents. S'attaquant à Dora Bruder, une jeune fille qui a existé, broyée par la Shoah, et non à un personnage fictif, il s'est heurté aux difficultés de la recherche et n'a dû son salut qu'à l'aide de Serge Klarsfeld. C'est donc que la force du texte de Modiano réside ailleurs. Dans le façonnement de la mémoire collective par une imagerie, au bon sens du terme, qui se sait jouer des clichés, une imagerie non fixée, mobile mais partout présente et reconnaissable : le Paris gris, mouillé, les tractions avant, les ouvertures des palaces à tourniquet, les observations furtives au fond des cafés. Des personnages troubles dont aucun ne porte son nom, tout un Paris visqueux où l'on peut disparaître à tout moment. On ne l'a pas connu (lui non plus, mais on s'y reconnaît pleinement). (DELILLE, 2020, p. 154-155).

Les deux écrivain.e.s pensent notamment la fragilité de cette ville, toujours perdue mais qui seule sait conserver un souvenir de ce qui est devenu invisible.

« Ni en France, ni au Canada, Régine Robin n'a reçu l'attention que son œuvre mérite », consigne le descriptif du Séminaire international en ligne *Régine Robin de l'écriture migrante à la « cyberfiction »*. In *memoriam Régine Robin 1929-2021*, organisé le 3-4 mai 2021 par l'Institut d'études juives de l'Université d'Anvers, en Belgique. Les chercheuses et chercheurs réunis par cet événement soulignent avec justesse que Régine Robin reste « une figure incontournable de la critique contemporaine française qui devrait se trouver aux côtés de Marthe Robert, Paul Ricœur et Albert Memmi ». Quelle plus juste affirmation pour rendre hommage à une intellectuelle accomplie et à son œuvre pertinente et aux multiples facettes.

Nous avons beaucoup appris en lisant Régine Robin, en l'écoutant dans des colloques et séminaires. Ses textes et ses livres resteront. Il faut les lire et les transmettre. Un lecteur, une lectrice attentif.ve saura entendre sa voix passionnée et chaude qui captivait les nombreux publics d'étudiant.e.s et de collègues auxquels elle s'adressait.

## Références

- BRASSARD, Léonore et Benjamin GAGNON CHAINEY, dir. *Récits infectés*. 2021. <https://recitsinfectes.com>. Page consultée le 28 juin 2021.
- DELILLE, Emmanuel. « Modiano, à la lisière de la ville. Entretien avec Régine Robin ». *Esprit*, octobre 2020, p. 150-157.
- ROBIN, Régine. « Écrire français avec un accent ». *Fabula-LhT*, n° 12, « La Langue française n'est pas la langue française », mai 2014b. <http://www.fabula.org/lht/12/robin.html>. Page consultée le 29 juin 2021.
- ROBIN, Régine. « La réactivation d'un traumatisme de guerre : Paris confiné ». *Récits confinés*, sous la dir. de Léonore BRASSARD et Benjamin GAGNON CHAINEY, 2021. <https://recitsinfectes.com/la-reactivation-dun-traumatisme-de-guerre-paris-confine/>. Page consultée le 28 juin 2021.
- ROBIN, Régine. *Berlin, chantiers*. Paris : Stock, 2001.
- ROBIN, Régine. *Cybermigrances : traversées fugitives*. Montréal : VLB éditeur, 2004.
- ROBIN, Régine. *L'immense fatigue des pierres*. Montréal : XYZ éditeur, 1996.
- ROBIN, Régine. *La mémoire saturée*. Paris : Stock, 2003.
- ROBIN, Régine. *La Québécoise*. Montréal : Québec/Amérique, 1983.
- ROBIN, Régine. *Le réalisme socialiste : une esthétique impossible*. Paris : Payot, 1986.
- ROBIN, Régine. *Le Roman mémoriel : de l'histoire à l'écriture du hors-lieu*. Longueuil (Montréal) : Le Préambule, 1989.
- ROBIN, Régine. *Mégapolis : les derniers pas du flâneur*. Paris : Stock, 2009.
- ROBIN, Régine. *Nous autres, les autres*. Montréal : Boréal, 2014a.
- ROBIN, Régine. *Un roman d'Allemagne*. Paris : Stock, 2016.
- Séminaire international en ligne Régine Robin : *de l'écriture migrante à la « cyberfiction »*. In *memoriam Régine Robin (1939-2021)*, 3-4 mai 2021, Institut d'études juives, Université d'Anvers, Belgique. <https://www.uantwerpen.be/en/research-groups/ijls/lectures-and-conferences/conferences/regine-robin/>. Page consultée le 28 juin 2021.

## Notes

- <sup>1</sup> Assistant Professor, French, Department of Modern Languages and Literatures, University of Winnipeg, Winnipeg, Manitoba, Canada. [a.balint@uwinnipeg.ca](mailto:a.balint@uwinnipeg.ca).